

Bertrand Segonzac

Notes

Mon travail prend appui sur des pratiques et des interrogations liées à l'image et aux techniques de représentation.

J'assigne à ces paramètres de départ une fonction de plate-forme me permettant de prendre diverses orientations en fonction des projets, tout en maintenant une direction globale assez uniforme.

Cette uniformité a priori regroupe à son tour plusieurs centres d'intérêts. Cela se traduit plastiquement dans des projets d'installations perçus comme des lieux de dialogue possible entre différents objets d'étude principalement liés à l'architecture et au paysage, ou aux objets ; ceux qui viennent, à peu près, de quitter le champ du quotidien.

Différents médiums sont utilisés simultanément. La peinture, la photographie, le volume et le son constituent un vocabulaire potentiel utilisable dans le désordre, sans règle fixe, en intervertissant les techniques, en instillant l'idée de falsification (fausse image numérique, faux mobilier...)

La dérisoire appropriation de l'éternel débat autour de la rivalité entre peinture et photographie – qui n'est toujours pas clos – sert de prétexte à l'articulation de divers éléments formels et signifiants (faux ready-mades, superposition d'enjeux).

J'emploie la peinture au même titre que la photographie, avec l'intention de restituer une part de la lente transformation du réel, ou plutôt celle du cadre qui le contient. C'est ce qui conditionne ce recentrage autour du paysage et de l'architecture, ainsi que les images transitoires qu'on peut en extraire : des paysages intermédiaires, entre ruralité et urbanité, et souvent, des infrastructures désertées (hôtels, maisons, autoroutes, stations essence, établissements thermaux, agricoles, commerciaux, industriels...). Il s'agit en général de séries faites sur un mode d'échantillonnage. Les prises de vue, pour la plupart, sont réalisées dans la perspective de servir éventuellement de modèle à des peintures, sinon d'être combinées à d'autres éléments (image peinte, volume, son) afin d'en perturber ou d'en moduler la portée discursive. En prenant soin de n'écarter ni leur stéréotypie, ni les redondances, ni certaines contradictions ou propriétés collusoires. En soulignant, leur indétermination territoriale ou fonctionnelle, leur identité géo-culturelle interchangeable.

Entre esthétisme inadapté et nostalgie hésitante, c'est un travail dans lequel apparaissent de multiples intentions visant à traiter ensemble et sans hiérarchie des paramètres culturels traduits selon divers degrés de fascination au niveau des modes de représentation. C'est par des emprunts répétés aux nombreuses sources du réalisme dans l'histoire de la peinture (réalisme socialiste, pop-capitaliste, naturaliste, impressionniste...), par la multiplication des points de vue (déplacements des symboles, des techniques), et par le brouillage apparent dû à la proximité de la photographie et de la peinture, que j'essaie de nourrir cette dynamique de dialogue entre les différents éléments visuels des installations, en ménageant à la part critique de l'approche sociologique de ces paramètres (comportements, modes de vie), une place centrale.

Jouant la carte d'un romantisme maladroit qui ne serait pas si dupe, en partie occupé à brouiller certains codes de la représentation – si possible de manière ludique – et certains avis sur ce qui peut faire l'objet ou non des préoccupations de l'art contemporain, je marche sur les plates-bandes de la culture populaire, mélangeant genres et registres, n'excluant ni le grave ni le trivial, un peu comme s'il s'agissait de donner un caractère séduisant et racoleur à l'oubli, à l'incertitude, à une mémoire surnageant, une part de vide.

Je possède, parallèlement aux arts plastiques, une formation et une pratique musicale classique (études de piano), puis expérimentale (électroacoustique, musique répétitive...), je souhaite joindre les deux univers, en intégrant le son aux autres éléments de mon travail. Les pistes sonores que j'exploite ont pour terrain les hybridations possibles entre document sonore, musique concrète, répétitive et électronique. Des prélèvements d'éléments sonores ont lieu dans l'espace quotidien, familial, ou dans différents milieux (naturel, urbain, industriel, etc). Des séquences répétitives sont ajoutées au piano ou via l'électronique, et assemblés sur informatique.

Bien que je souhaite faire dialoguer le son, l'image peinte et photographique et le volume, je n'ai jamais pu me détacher de la perspective d'un travail possible à réaliser, en peinture, qui puisse être autrement que figuratif et laborieux... sans toutefois le mettre en péril, ou du moins en danger. Compte tenu de leur proximité et de leur omniprésence, les technologies qui narguent la peinture doivent sûrement pouvoir coexister avec elle, dans l'hypothèse d'un rapport idéal où le criticisme ne l'emporterait pas sur la complaisance.

C'est dans une démarche totalement innocente, au début, que la photographie est intervenue pour servir mes projets de peinture. Petit à petit, je me suis retrouvé avec beaucoup plus d'images que je n'en pourrais peindre. Ces projets (s'ils sont encore valides pour certains d'entre eux dans un contexte purement pictural), en prenant une orientation vers les techniques d'installation, ont cherché à combiner des objets au tableau, et à faire dialoguer, dans un même espace, des pièces en volume, des objets ready-made, de l'image peinte et photographique, un travail sonore.

Je vise une dimension proche de l'idée d'une aire de jeu ou de piège pour la vision, à l'aide de simulacres destinés à voler en éclats au premier regard. Même si l'illusion ne doit durer qu'une seconde, elle doit porter en elle les arguments de son auto-critique, sa part d'ironie, de certitude désabusée et de fascination bizarrement presque intacte. Je cherche à parvenir à un mode de manipulation à la fois simple et sophistiqué des objets et des images, filtré dans un même temps par l'intention de déstabiliser ce qui semblait avoir été placé en exergue.

